



## DOSSIER SPÉCIAL JEUNESSE

# LES JEUNES SONT-ILS NÉGLIGÉS?

## *DÉCROCHAGE SCOLAIRE, SUICIDE, OBÉSITÉ ET PRÉCARITÉ*

### ACCROCHEZ-VOUS

**S**i les jeunes du secondaire sont de moins en moins nombreux à décrocher depuis le début des années 2000, les plus récents chiffres du ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports du Québec demeurent préoccupants. Selon les données officielles du gouvernement du Québec, le taux de sorties sans diplôme ni qualification des jeunes Québécois s'établissait à 15,3% en 2012-2013. Plus encore, selon La Presse, le taux de décrochage des jeunes de moins de 20 ans s'établissait à

26% en 2013, bien qu'il ait diminué de 4% au cours des dernières années.

Les dernières statistiques du MELS démontrent par ailleurs qu'année après année, les garçons sont presque deux fois plus nombreux que les filles à quitter l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme d'enseignement secondaire. En 2012-2013, le taux de décrochage était de 18,8 % chez les garçons, alors qu'il était que de 11,9 % chez les filles. Dans les milieux défavorisés, en 2013, le taux de décrochage des garçons de

moins de 20 ans atteignait même 30%, selon la Presse.

L'écart est tout aussi flagrant entre les écoles du réseau public et les établissements privés. En 2012-2013, 17,8% des jeunes du secteur public n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires, contrairement à 5,9% des étudiants du secteur privé.

Selon un sondage Léger mené en 2013 pour la Fondation Lucie et André Chagnon, 40% des répondants craignaient que leur enfant ne termine pas leurs études secondaires.

### LA JEUNESSE SE MEURT

**M**algré les interventions des gouvernements précédents dans les dernières années, les taux de suicides chez les jeunes ne diminuent pas. En effet, le suicide a causé 40 décès chez les 15 à 19 ans et 214 chez les 20 à 34

ans en 2012 selon l'Association Québécoise pour la Prévention du Suicide (AQPS). Les risques de décès sont particulièrement élevés chez les jeunes hommes. Le taux de suicide par 100 000 habitants est de 13,2 chez les garçons de 15 à 19 ans alors qu'il est de 3,4 chez les filles du même âge. Chez les 20 à 34 ans, le taux chez les hommes est de 20,6 comparativement à 5,4 chez les femmes du même groupe d'âge, toujours selon l'AQPS.

## UN PROBLÈME DE TAILLE

**D**ans un rapport de l'Unicef publié en 2013, on apprenait que les enfants canadiens sont parmi les plus obèses de la planète. En 2014, 14% des élèves québécois souffraient d'embonpoint. Regard sur cette problématique d'envergure.

### Le rôle clé de l'alimentation

En 2014, le gouvernement québécois a pris la décision de ne pas taxer la malbouffe. La restauration rapide est pourtant au cœur du problème d'obésité qui sévit dans notre société. Plus de 25% des adolescents avouent consommer de la malbouffe au moins trois fois par semaine et une minorité d'entre eux consomme suffisamment de fruits

et légumes. L'avenir nous dira si cette problématique préoccupante attirera l'attention du gouvernement québécois.

### Le combat contre la sédentarité

Les jeunes bougent moins qu'avant. Des statistiques récentes nous permettent d'apprendre que 75% des adolescents de 12 à 18 ans n'atteignent pas les 60 minutes d'activités physiques quotidiennes recommandées. Dans plusieurs écoles, une seule période d'éducation physique est prévue à l'horaire de la semaine, malgré que l'activité physique favorise la concentration et aide à prévenir le décrochage scolaire, sans compter tous les bénéfices pour la santé. Le système scolaire québécois

devrait-il davantage mettre la main à la pâte pour encourager les jeunes à être plus actifs?

### Les conséquences de l'embonpoint pour notre société

L'embonpoint a de multiples conséquences non seulement chez les individus, mais également dans la collectivité. Les personnes souffrant de surpoids sont plus à risque de souffrir de maladies cardiovasculaires, de problèmes respiratoires, de diabète ou de développer certains types de cancer. Cela pèse lourd sur les finances de la société. On estime que les dépenses liées au surplus de poids s'élèvent à 1,5 milliard de dollars annuellement au Québec.

## SOMBRES PERSPECTIVES

**E**n tant que société, la priorité est d'offrir aux jeunes une éducation de qualité et des formations adaptées, de pair avec des perspectives d'emploi stimulantes. Néanmoins, la situation actuelle est loin d'être encourageante.

En effet, bien que la proportion de chômeurs chez les 15-29 ans ait diminué entre 1996 et 2012, passant de 15,9% à 11,9%, les apparences sont parfois trompeuses. En effet, malgré cette di-

minution, entre 1976 et 2013, le taux de travailleurs québécois occupant un emploi précaire, caractérisé, notamment, par peu d'avantages sociaux, des heures de travail incommodes, une fragilité du statut de l'employé, une absence de stabilité professionnelle et une incertitude face à l'avenir, est passé de 16,7% à 40%, selon l'Étude Pauvreté et précarité de l'Université de Sherbrooke.

De plus, ce sont particulièrement

les jeunes qui font les frais de ces changements sur le marché du travail : en 2008, 62,1% des 15-24 ans occupaient un emploi précaire. Par ailleurs, d'après une étude de l'Industrie de la Statistique du Québec, seulement 78% des diplômés universitaires de 15 à 29 ans occupaient un emploi en 2012.

L'heure est ainsi à la fragilité et à l'incertitude pour les bâtisseurs de demain.